

« Ci n'est nin on mèstî çoula ! »

Un petit coup de blues ? Rien de tel que d'aller boire un café en terrasse avec Didier Boclinville pour vous remonter le moral ! L'œil espiègle et le sourire généreux, l'humoriste et comédien liégeois est dans la vie comme sur scène : rempli d'une joie de vivre communicative...



« Lancé » par son interprétation wallonne de la « Nathalie » de Gilbert Bécaud (pour laquelle il a d'ailleurs reçu le prix du jury au Festival de Bierges en 1996), Didier Boclinville est aujourd'hui omniprésent sur les scènes de la province de Liège, que ce soit seul en scène ou entouré de ses comparses de toujours : Pierre Theunis, Renaud Rutten et Alain Soreil (avec qui il compose « La bande de Liégeois ») ou encore Gisèle Mariette qui lui a écrit de nombreux spectacles et a souvent joué avec lui, ainsi que Betty La Ferrara (son épouse dans « Les Voisins »)...

Un beau parcours qui a commencé à Poulseur à la fin des années '80 grâce à un accordéon...

Oui, j'avais 10 ans, mon père m'a mis un accordéon dans les bras et m'a inscrit à un cours. Mon prof d'accordéon, qui organisait un petit cabaret chaque année, m'a ensuite proposé de jouer 3 morceaux sur scène ! Ça a été ma première expérience des planches... A côté de

ça, je faisais des imitations de Garcimore notamment, pour faire marrer mes copains. L'année suivante au cabaret on m'a demandé de « faire Garcimore » et finalement ce sont les imitations qui l'ont emporté sur l'accordéon...

Qu'est-ce qui vous a amené à en faire ce métier ?

Je n'ai jamais beaucoup aimé l'école. Je préférais de loin participer chaque année au cabaret... A 17 ans j'ai également joué dans une troupe de théâtre à Anthisnes et j'ai suivi des cours de déclamation et d'art dramatique à l'Académie de Seraing. Tout cela en cachette de mon père, car le jour où je lui ai dit « je voudrais être comédien », il m'a répondu « ça n'va nin, ci n'est nin on mèstî çoula ! » et il m'a envoyé au centre de formation Château Massart suivre des cours pour devenir électricien... Mais je n'aimais pas et ça n'a pas été ! Alors j'ai fait plein de petits boulots : chauffeur, manoeuvre,

représentant en encyclopédies... C'est malheureux à dire, mais ce n'est qu'après le décès de mon père que j'ai pu vraiment me consacrer à la scène.

Comment se sont passés vos débuts en tant qu'humoriste ?

Un jour un copain m'a dit qu'un cabaret à Bruxelles cherchait des imitateurs. Je suis allé dans la capitale sans connaître l'adresse précise et je n'ai jamais trouvé le cabaret ! Comme je voulais au moins récupérer l'argent de mon essence, je suis entré dans un resto et j'ai demandé si je pouvais faire quelques imitations. Pas de chance, il y avait une table de 6 personnes qui s'en allaient et il ne restait plus que 2 clients ! J'ai donc joué pour eux et ça leur a plu. En rentrant chez moi je me suis dit que je n'avais pas besoin de courir si loin et j'ai gagné ma vie pendant 9 ans en « faisant les restos » de Liège ! C'est une très bonne école : le public n'était jamais gagné d'avance puisqu'il n'était pas là pour me voir ... il fallait convaincre à chaque fois !

Des imitations de personnes comme Fernandel, Bourvil ou Barzotti, vous êtes petit à petit passé à la création de « personnages »...

Oui, mon premier personnage « Mario Ciccio », qui m'a été inspiré par les apprentis électriciens que j'avais côtoyés au Château Massart, a été la base du spectacle « Mario Ciccio au psykiât » avec lequel j'ai même joué au Point-Virgule à Paris ! D'autres personnages dans lesquels les spectateurs peuvent se reconnaître sont ensuite venus compléter le « tableau », comme Anthony, Claudine, José ou Rosa-Maria...

Aujourd'hui vous avez un peu touché à tout, seul ou avec d'autres en scène, en passant par des émissions télé et même un rôle de monsieur Loyal à l'European Circus Festival... Qu'est que vous donneriez comme conseils aux jeunes qui débutent ?

Je suis assez d'accord avec Jacques Brel qui disait que « le talent ça n'existe pas en soi. Le talent c'est d'avoir envie de faire quelque chose ». C'est important de faire ses armes, d'y aller petit à petit : quand on monte trop vite souvent on redescend vite aussi !

Moi ce qui m'intéresse c'est le changement. Pour mon dernier one man show par exemple j'avais envie de faire quelque chose de plus visuel et « physique » j'ai fait confiance à Marc Andreini du duo « Les indésirables

» (*), un auteur avec qui je n'avais pas encore travaillé. Ça a donné « Remise en forme(s) »... un spectacle qui m'oblige d'ailleurs à courir plusieurs fois par semaine pour « tenir le coup » !

Comment vous voyez-vous dans quelques années ?

Ouhlala ! Je n'en ai aucune idée ! Je m'estime déjà très heureux d'arriver à vivre de ma passion ! Pour ce qui est des « nouveautés », je sais juste qu'en janvier 2012 je jouerai dans une pièce adaptée du roman d'Agatha Christie « Les 10 petits nègres » avec la troupe du Grand Théâtre de Verviers... pour le reste j'espère pouvoir continuer à monter sur scène avec les gens que j'apprécie !

Il est temps de se quitter.. Didier a rendez-vous avec « La bande de Liégeois » pour répéter le spectacle qui sera à l'affiche du Comédie Centrale (à Liège) une bonne partie de l'été... « Je vais être un peu en retard, mais ce n'est pas grave Pierre (Theunis) n'est de toute façon jamais à l'heure ! »

Sourire soleil et éclair de malice dans le regard, Didier s'éloigne dans les rues de Liège son chapeau, qui ne le quitte pas depuis ses débuts dans les « restos », sur la tête...

(*) Duo à découvrir dans les « mutu-clips » sur le site www.solidaris-liege.be

